



Merete Birkelund

Université d'Aarhus
rommbi@dac.au.dk

Coco Norén

Université d'Uppsala
coco.noren@moderna.uu.se

Le neuvième numéro de *Synergies Pays Scandinaves* réunit des études qui abordent les notions de généricité et d'hybridité des genres discursifs et littéraires. Les nombreuses perspectives et domaines de recherche portant sur le genre, au sens large, témoignent de l'importance que celui-ci exerce sur la production langagière.

Les contributions traitent de la nature épistémologique et de la pertinence de la notion de *genre* en discutant les questions méthodologiques qui y sont liées et en l'appliquant à des phénomènes linguistiques, discursifs et littéraires.

On peut constater l'existence de notions plus ou moins synonymes ou apparentées à celle de genre, notamment les notions de *type de texte*, *activité* et *pratique* dont l'emploi dépend souvent du domaine de recherche où se place l'étude en question. De plus, il faut noter que le terme *genre* se définit de façon différente selon la perspective adoptée, qu'il s'agisse de la théorie littéraire, de la sociolinguistique, de la linguistique textuelle, de l'analyse du discours ou de la linguistique interactionnelle.

Ce numéro thématique de *Synergies Pays Scandinaves* apporte des analyses croisées sur la généricité, l'hybridité et sur les phénomènes linguistiques et littéraires qui en sont déterminés. Les études appliquées portent sur des phénomènes linguistiques, discursifs et littéraires, dont l'emploi dépend du genre et sur les propriétés linguistiques ou les configurations textuelles particulières à un genre ou à une activité. Il s'agit des récurrences discursives et de l'infraction aux normes et des effets qui en dérivent.

Le volume s'ouvre par l'article de **Sébastien Doubinsky**, de l'Université d'Aarhus, intitulé *De la littérature et du genre comme notions ontologiquement (et nécessairement) instables*. L'auteur propose une redéfinition de la littérature vu l'ambiguïté de cette notion qui n'est pas conçue d'une seule mais de multiples façons. Selon Doubinsky, ce qu'on entend par l'identité littéraire est ontologiquement relative.

Dans la deuxième contribution *Qu'est-ce qu'on fait de ce qui dépasse ? Réflexions sur le classement générique de la matière orale* **Mari Bacquin** et **Robert Zola**

Christensen, de l'Université de Lund, se proposent de discuter la façon dont on parle de la généricité. L'une des difficultés face à laquelle le chercheur est confronté dans son travail de classification du genre s'illustre par son effort de devoir prendre en compte aussi bien l'individualité que la généralité. Une autre en est l'évolution imprévisible de la littérature, donc sa variabilité constante. Afin d'illustrer cette problématique, les auteurs ont pris comme exemple l'œuvre médiévale d'*Aucassin et Nicolette* qui est conçue comme le seul représentant du genre *chantefable* bien que les savants ne soient pas d'accord sur ce point. Un chemin possible pour délimiter les types de texte serait d'établir un consensus entre essentialisme et nominalisme.

André Leblanc, Högskolan Dalarna, discute dans *Le statut comparé de l'autofiction chez Benjamin Constant et Amélie Nothomb : une histoire de genre ?* les raisons pour lesquelles il est souvent difficile d'attribuer une définition claire et univoque au genre autobiographique. Le but de cette étude est de montrer l'influence du statut du genre autobiographique sur le soi-disant contrat de lecture, à savoir d'illustrer comment les liens entre les lecteurs et les œuvres autobiographiques influencent le genre. En prenant son point de départ dans les œuvres personnelles de Benjamin Constant et d'Amélie Nothomb, l'auteur avance que la difficulté d'établir une définition des œuvres autobiographiques se retrouve dans l'hybridité intrinsèque du genre autobiographique, un genre où se chevauchent aussi bien le roman et le récit autobiographique que la fiction et la réalité.

Dans *Web 2.0 et genres discursifs : l'exemple de blogs sur le changement du climat* **Anje Müller Gjesdal** et **Øyvind Gjerstad**, de l'Université de Bergen, présentent une définition du genre discursif tout en examinant le statut qu'on peut lui attribuer vis-à-vis des textes du Web. Les auteurs discutent la classification des genres sociaux du Web qui, par rapport aux genres dits traditionnels, se caractérisent par des aspects multimodaux, hypertextuels et non-linéaires ainsi qu'interactionnels. A partir de leur argumentation, Gjesdal et Gjerstad proposent une définition du blog qui sera le fond de base de leur étude de blogs qui portent sur le changement du climat. Ces blogs semblent se distinguer des blogs plus traditionnels de type 'journal intime' à plusieurs égards.

Nelly Foucher Stenkløv, de l'Université de Trondheim, étudie dans son article *Épicer l'interprétation des textes : le genre est-il une recette et la recette est-elle un genre ?* la question du cloisonnement générique à partir d'un examen d'un corpus de recettes de cuisine. Cette étude est concentrée sur le choix de mode des prédicats, à savoir l'emploi de l'infinitif, de l'impératif ou de l'indicatif qui, selon l'auteur, influencent l'interprétation des textes et en conséquence contribuent aux considérations textuelles et génériques. L'auteur s'appuie entre autres sur les travaux de Jean-Michel Adam. Avec une labellisation des recettes de cuisine étudiées, elle présente une description

de ces textes comme des actes sociaux s'appuyant aussi bien sur un plan structurel que pramatico-discursif.

Marie-Pascale Hamez, de l'Université Lille 3 (DEFI), s'intéresse dans son article intitulé *L'essai argumenté, un genre enseigné en classe de FLE : étude de manuels publiés* à l'enseignement de l'essai argumenté tel qu'il est présenté dans les manuels de FLE, un genre notamment enseigné dans les universités en France. L'auteur se focalise sur le traitement et la définition de la notion de genre, telle que celle-ci est appliquée par quelques didacticiens de langue. Il s'agit d'une étude de l'enseignement de l'essai argumenté et des choix didactiques que font les auteurs de manuels de FLE à ce propos. L'étude se base sur un corpus de 15 ensembles pédagogiques d'une période allant des années 80 à nos jours. Il se révèle que les manuels étudiés accordent tous une importance générale à l'interaction entre la lecture et l'écriture, mais qu'ils divergent quant aux textes d'appui. Alors que les manuels, suivant une approche communicative, proposent des textes susceptibles de réaliser la production linguistique et communicative envisagée, d'autres laissent beaucoup plus d'autonomie aux apprenants.

Avec l'article *Demander un service en français L2 quasi-natif. Aspects pragmatiques et socio-pragmatiques*, **Fanny Forsberg Lundell**, de l'Université de Stockholm, examine les compétences pragmatiques des locuteurs soi-disants quasi-natifs de français L2 tout en les comparant avec les locuteurs natifs français. L'étude est concentrée sur l'emploi de la requête par ces deux groupes de locuteurs et sur l'analyse de la requête, analysée en tant qu'acte de langage directif, ainsi que sur les différences lexicales et syntaxiques. L'hypothèse avancée est qu'il existe des déviations entre les locuteurs natifs et les locuteurs non-natifs, mais la question est de savoir si ces déviations sont de nature pragmatique ou sociopragmatique.

Sous la rubrique *Varia* on trouve deux contributions dédiées à la didactique du FLE. D'abord, l'article de **Jan Lindschouw** de l'Université de Copenhague qui dans *L'acquisition de compétences inter- et multiculturelles*, étudie la perception qu'ont les étudiants universitaires de l'enseignement et de l'acquisition des compétences inter- et multiculturelles. Il s'agit d'une étude qualitative dont les réponses acquises chez les étudiants en français témoignent de l'importance qu'il faut accorder à la réflexion sur la notion de culture et sur l'inter- et la multiculturalité dans l'enseignement des langues étrangères. Les résultats des interviews révèlent également quelques défis de prendre en considération dans l'enseignement universitaire des langues étrangères, à savoir la combinaison des aspects théorique et appliqué de l'acquisition d'une langue étrangère et du travail sur la langue et la culture en contexte.

Ensuite, l'article de **Eva Thue Vold** de l'Université d'Oslo qui dans *La formation des enseignants de langue en Norvège - quelle place pour la didactique du FLE ?* examine

la question de savoir comment une formation générale en didactique des langues peut améliorer la préparation des futurs enseignants à l'enseignement du français et d'autres langues étrangères. L'auteur prend son point de départ dans la formation des enseignants en Norvège et, à partir de son étude, elle propose quelques solutions possibles pour la formation des futurs enseignants.

Le volume se termine par un compte rendu réalisé par **Henning Nølke**, de l'Université d'Aarhus, de l'ouvrage de Catherine Fuchs intitulé *La comparaison et son expression en français*. Paris : Éditions Ophrys, 2014.

Nous remercions le GERFLINT pour son action permanente d'édition, de diffusion, d'indexation internationales de la revue et pour ses précieux conseils. Nous remercions également les auteurs pour la qualité de leurs travaux et le comité scientifique pour son travail consciencieux de lecture des contributions. Nous tenons également à remercier l'Institut Français du Danemark pour l'intérêt porté à *Synergies Pays Scandinaves* et pour le soutien qui permet de réaliser la publication en version papier.